
Éloge de Wellington

par Henri Hude

Un homme modeste

J'admire Wellington. Le vainqueur de Napoléon était avant tout un homme modeste. Ne m'accusez pas d'ignorance. Chacun a entendu parler de sa vanité proverbiale. Ce n'est pas ici ce dont il s'agit. Wellington était professionnellement modeste.

Bonaparte a commandé en personne sur le champ de bataille une centaine de fois. Il n'a pas perdu plus d'une (ou deux) fois. Ce ne fut pas le fait du hasard. Ce diable d'homme était le dieu de la guerre. Wellington a eu l'intelligence de se poser la bonne question : comment puis-je vaincre un génie guerrier, moi qui ne suis rien de plus qu'un talentueux militaire ? Avouez qu'il fallait de l'humilité pour formuler une telle question. De là sont sorties les tactiques d'humilité : la défensive enterrée, l'esquive et l'usure, les tranchées de Torrès-Vedras, l'appui à la guérilla espagnole, la retraite quand Bonaparte commande en personne, la terre brûlée, l'attaque de tous les corps d'armée confiés à ses maréchaux, etc. Un jour enfin, ce fut Waterloo.

Vous vous demandez sans doute : « Pourquoi donc nous parle-t-il de Wellington ? » Je vais vous le dire. Nous sommes engagés dans des discussions publiques sur les questions qu'on dit « de société », et qui sont, en fait, des questions d'éthique : bioéthique, mariage, adoption, place de l'homme et de son action dans la nature et le cosmos, justice sociale et moralité de l'argent. Il s'agit toujours de savoir si l'on va abandonner encore un peu plus la morale de l'humanisme européen, dite traditionnelle, pour ne pas dire chrétienne, et la remplacer encore un peu plus par l'ordre moral à rebours de l'idéologie privatiste (qui est l'inverse du communisme). Bien des combats de ce genre ont été livrés depuis trente-cinq ans. A ma connaissance, l'idéologie a toujours gagné. Quand donc ceux qui prétendent faire vivre l'humanisme européen se poseront-ils la question d'un changement de stratégie ? Quand donc apprendront-ils l'humilité de Wellington ?

Qui donc est le plus fort ?

Je vous l'avoue carrément : j'en ai assez de perdre. Alors je sais bien, j'en entends d'ici soupirer : « Nous ne sommes pas les plus forts. Le plus fort l'emporte... » Bien sûr – c'est une banalité. Le plus fort l'emporte toujours, par définition, c'est une loi physique. Mais c'est une vérité, dont on doit tirer une conséquence raisonnable : la manœuvre. La manœuvre, c'est l'art de se trouver le plus fort, sur chacun des points où l'on accepte l'affrontement, qu'on soit ou non globalement le plus fort. Grâce à ses manœuvres, Bonaparte, en Italie, est presque toujours le plus nombreux, quand il combat des corps d'armée ennemis, alors que ses adversaires sont deux à trois fois plus que lui. Le petit peuple espagnol, de 1808 à 1814, a saigné à blanc la Grande Armée, en se trouvant contre elle le plus fort, dans des milliers d'embuscades. Grâce à la manœuvre, le plus faible peut devenir le plus fort.

Vous objectez : « Mais le débat public ce n'est pas la guerre ! » Bien entendu, c'est la politique ; mais entre la politique et la guerre, il existe quelques rapports, aussi pacifique qu'on soit. Quel est ici le rapport ? Wellington pourrait en indiquer quelques uns. Je pense surtout au terrain.

Choisir son terrain : de la guerre des tranchées médiatiques à l'Internet

La grande presse (à quelques rares exceptions près), et la plupart des médias télévisuels, ainsi que la grande majorité des radios sont automatiquement déterminés sur la plupart des questions d'éthique.

Parler ainsi n'est pas juger les personnes. Ces organes sont structurés par leur business model: ils vivent en fournissant de l'espace-temps à des publicitaires, et pour cela, ils sont sous la loi de l'audience et de l'instantané. La relation humaine, le langage, le débat, la raison, le ton et le style, tout y prend, à partir de l'élimination de la durée (Bergson), une forme telle, que sur ce terrain, seule est à l'aise l'idéologie du politiquement correct superficiel. Raisonner dans ces espaces instantanés, c'est comme courir dans la boue. Le résultat du débat est prédéterminé par la forme de son organisation. Que ferait donc Wellington ?

Il manœuvrerait. Il changerait le business model de certains media s'il le pouvait. Autrement, il romprait le contact sur le terrain de ces médias de l'instantané, se maintiendrait sur quelques autres et, pour le reste, il s'établirait sur un champ libre, immense, ouvert, appelé l'Internet. C'est là et là seulement que, dans des millions d'escarmouches sans éclat, l'humanisme européen, retrouvant la liberté de parole, peut miner l'idéologie et l'emporter à la fin sur le politiquement correct. C'est déjà ce qu'on entrevoit.

Rompre le contact

Prenons un exemple. Supposez que le pape soit encore une fois cette année traîné dans la boue, au mépris de la plus élémentaire déontologie. Que dirait Wellington, selon vous, à tel cardinal, ou à tel porte-parole des évêques de France, ou à tel responsable d'association catholique, ou peut-être même au Vatican, à condition qu'ils aient la même humilité que Wellington ? Réponse à mon avis évidente : ne vous imaginez pas que vous êtes des surhommes. Il n'y a pas de miracle pour des hommes qui doivent se servir de leur raison ; refusez le contact sur des terrains où le combat est perdu d'avance.

Que veut dire ici : rompre le contact ? Tout simplement, se taire. Ne pas répliquer, ne pas commenter, ne pas polémiquer, ne pas même nier. Se taire. Seul le silence est capable d'arrêter un moulin à paroles.

Pourquoi Wellington conseille-t-il de rompre le contact? Parce que l'idéologie a besoin de donner à ses rituels de mise à mort, l'intérêt d'un match de boxe et la respectabilité d'un débat. Or le match n'a d'intérêt que si la victime se débat. **Les cartes sont truquées, mais il faut que la dupe accepte de venir s'asseoir à la table de jeu.** Ne pas s'y asseoir : tout est là.

« Jésus, pendant ce temps, gardait le silence. » Et Ponce Pilate en est stupéfait. Il n'est sûrement pas le seul. Wellington conseillera ici de faire de même. Ceux qui opposeraient le mutisme à l'injure, le silence au tintamarre médiatique, la chaise vide à la manipulation des débats, n'imaginent pas quel vacarme étourdissant ils feraient.

Surtout, l'industrie des « informations » n'est qu'un sous ensemble de l'industrie du spectacle ou du divertissement. Sa rentabilité financière repose sur l'intérêt des fictions-informations. Et si un accusateur s'agite seul sur scène et monologue, s'il ne peut pas montrer le méchant, l'intérêt du spectacle s'effondre, avec lui l'audimat, la publicité, et le résultat. Mais Wellington conseillerait aussi, à tous ceux qui suivraient son conseil, d'expliquer abondamment sur Internet le sens de leur silence.

On doit toujours discuter de tout, mais entre personnes objectives, avec raison. Et la raison a besoin de temps, de relations longues et approfondies. Et il n'y a rien de tel dans de nombreux canaux d'information. Conclusion ? Wellington. La où règne l'exubérance irrationnelle de l'actualité, il vaut mieux se taire. La seule stratégie de communication dans les médias creux ? pas de communication dans les médias creux.

Vers le Waterloo du politiquement correct

Un responsable, aujourd'hui, n'a plus besoin des grands médias pour communiquer, du moins s'il a quelque chose à dire. Plus un pouvoir existe réellement, moins il a besoin de paraître, et inversement. Aujourd'hui, avec un simple site Internet et une caméra grand public, on peut en grande partie contourner les institutions médiatiques.

Comment promouvoir un discours de responsabilité à travers les médias de masse ? Est-il possible de formater médiatiquement un message de raison sans le dénaturer complètement ? Un problème éthique fondamental se pose aux acteurs médiatiques : restaurer la rationalité et l'équité du débat. Inenvisageable ?

Pourtant l'évolution de la technique et celle du marché de la presse permettent d'espérer. En effet, l'information libre, ne possède plus aujourd'hui de valeur marchande. Les journaux perdent de l'argent, leurs tirages baissent. Les grandes chaînes d'information gèrent leur déclin. Elles sont concurrencées par de multiples médias gratuits, depuis le journal du métro au partage de données sur les réseaux sociaux. Les gens sont prêts à payer pour une analyse ou un renseignement, pas pour des banalités ou des buzz.

Le pouvoir égalisateur de l'Internet

Quand un terrain n'est plus habitable pour la raison, celle-ci doit chercher un ailleurs où exister : un site internet avec des contenus de qualité, un système de blogs, etc. C'est sur Internet qu'il est possible de mettre à disposition documents, références, témoignages, images, commentaires sérieux, vidéos, interviews audio. Il y a là tout un travail de journalisme réel à inventer.